

MONOTHÉISMES

LE RETOUR DES SAGESSES OUBLIÉES

Les religions monothéistes ont la réputation de préférer les ciels inaccessibles à la Terre bien visible. Pourtant, de plus en plus de croyants redécouvrent les sagesse liées à la Création, transmises par leur tradition ou par des spiritualités plus éloignées. **Par Marc Bonomelli**

« **L**es religions sont centrées sur l'homme et sa vie après la mort, elles ne m'ont jamais parlé de la Terre », regrette Nehdim, jeune agnostique né d'un père musulman et d'une mère catholique. Un reproche courant, poussant parfois à la remise en cause de la foi. Mais si certains en viennent à rejeter les monothéismes au profit de traditions plus cosmiques, d'autres explorent les spiritualités de l'immanence sans renier leur héritage religieux.

Les enseignements profonds des monothéismes sont moins déconnectés de la création que beaucoup le pensent.

La psychothérapeute Myriam Beaugendre (voir *À lire*) est emblématique de ce chemin. Fondatrice d'un centre de soins alliant psychothérapie et chamanisme en Amazonie péruvienne, la chamane n'en est pas moins restée fermement ancrée dans sa foi chrétienne. « *Élevée dans une famille très*

catholique, confie-t-elle, j'ai depuis l'enfance une relation très personnelle avec Jésus et Marie. » Mue par le besoin d'éclairer sa compréhension, Myriam s'engage d'abord dans un cursus de philosophie chez les jésuites. Qui la laisse sur sa faim : « *Je me suis rendu compte que le christianisme me donnait trop de réponses sur ce qu'il faut croire ou non. Or, j'avais besoin d'une expérience en profondeur, vécue dans mon corps.* » Une soif d'authenticité qu'elle étanchera au contact des chamanes du Pérou, par la découverte des états de transe.

Si chaque itinéraire est singulier, celui de la chamane chrétienne s'inscrit dans une lame de fond, comme le remarque Michel Maxime Egger – qui a lui-même cheminé sur des voies orientales avant de découvrir l'orthodoxie. Le sociologue et écothéologien observe que « *beaucoup de gens sont en quête d'une expérience du sacré à travers un chemin de transformation de tout leur être, et non simplement de doctrine, de dogme ou de religiosité politique.* »

De son côté, le rabbin orthodoxe Gabriel Hagai, impliqué dans le dialogue interspirituel, note que nombre de juifs ayant souvent une sensibilité mys-



HENRY POMERO / REUTERS

Le pape François, en visite au Pérou, salue un indigène d'Amazonie au Coliseo Regional Madre de Dios à Puerto Maldonado, en janvier 2018.

tique, « n'ont pas trouvé de réponses dans leur tradition, et ont pu acquérir des clefs spirituelles en immersion ailleurs ». Un phénomène à double tranchant : « Ces démarches relèvent parfois de jeunes Israéliens qui vont tester des plantes psychotropes en Amérique du Sud par désir de transgression des interdits ! ».

MANQUE D'UN CÔTÉ, EXCÈS DE L'AUTRE

Hejer, de confession musulmane vivant à Tunis, déplore que les « monothéistes manquent d'ancrage » tandis que les voies extrême-orientales et certaines traditions africaines pèchent à ses yeux par « un excès qu'est le culte de la nature ». La jeune professeure de littérature assure pourtant que sa religion n'est pas responsable en soi de la coupure avec l'environnement, mais regrette une compréhension erronée de ce dernier.

Selon Michel Maxime Egger, « le christianisme occidental a perdu la dimension cosmique du Christ.

On a fonctionné dans une logique de séparation entre le créateur et la créature, ainsi que l'esprit et la matière ». En cause ? « L'héritage de la philosophie grecque, puis les idées du XVI^e siècle, très anthropocentriques, qui vont influencer une théologie où la création n'est perçue que comme le décor de l'histoire humaine, et qui va justifier l'exploitation de la terre à travers une interprétation cartésienne du récit de la Genèse. » Une modernité qui a influencé les autres religions abrahamiques. Cheikh soufi de la *tariqa* (confrérie) Naqshbandiyya, Abd el Hafid Benchouk met sur le compte de « l'industrialisation et la technologisation de nos vies » l'éloignement progressif de la nature dans l'islam actuel.

Car les enseignements profonds des monothéismes sont moins déconnectés de la création que beaucoup le pensent. Et nombre de croyants redécouvrent et réinvestissent des aspects moins connus de leur foi. Pour ce qui est du judaïsme, le rabbin Gabriel Hagi dénonce l'idée répandue selon laquelle la Bible affirme une dualité entre →

→ Dieu et son œuvre : « Pour commencer, la valeur numérique du mot Elohim, "Dieu" en hébreu, est la même que celle de Ha Teva, la nature ! En un sens, Dieu s'incarne dans sa création, qui est le lieu du dévoilement divin. Cette habitation divine, cette immanence, est appelée Shekhina, un mot féminin. En même temps, Dieu est toujours plus. Le réduire à quelque chose de créé serait de l'idolâtrie, c'est pourquoi on ne prie pas la Terre ou les astres. »

Une vision en résonance avec celle des Pères de l'Église, en particulier Maxime le Confesseur (VII^e siècle), lequel enseignait que le Verbe de Dieu s'incarne dans le cosmos tout entier, comme il s'incarne dans les Écritures saintes, et, enfin, en Jésus-Christ. Les premiers chrétiens ne représentaient pas la Croix, ils la contemplaient en toute chose, le monde étant une « première Bible », selon saint Augustin. En même temps, nuance Michel Maxime Egger en s'exprimant selon le point de vue chrétien orthodoxe, « entre le divin et le créé, il existe une union sans confusion, une distinction sans séparation ».

CONSOLER LA PIERRE ET LA MONTAGNE

L'islam n'est pas en reste. Abd el Hafid Benchouk rappelle que le prophète Mahomet a reçu la révélation divine dans la grotte d'une montagne isolée. « La nature est l'expression la plus directe du divin, assure le cheikh. Et selon le Coran, toutes les choses sont vivantes et glorifient le Seigneur à leur manière, mais nous ne comprenons pas leur louange ». Mahomet avait un tel souci des créatures, observe le soufi, qu'un *hadith* (un propos du Prophète) rapporte qu'il réprimanda un de ses compagnons pour avoir donné un coup de pied brutal à un caillou sur leur chemin, pierre que l'envoyé de Dieu « réconforta » alors.

De quoi évoquer François d'Assise, qui appelait frères et sœurs les animaux et les éléments de l'univers, comme en témoigne son célèbre *Cantique des créatures*. Ou encore les histoires du hassidisme juif, où l'on entend que tel *tzadik* (sage) parcourt des kilomètres dans le seul but de consoler une montagne explorée.

Des religieux modernes ont tenté de remettre au goût du jour cette dimension du christianisme, le plus connu étant sans doute Pierre Teilhard de Chardin (1881-1955). En l'absence de pain et de vin pour célébrer l'eucharistie, le jésuite offrait une messe sur le monde par laquelle il communiait via l'univers. Notons le succès actuel de l'abbesse médiévale Hildegarde de Bingen, sacrée docteur de l'Église, qui peignait ses visions du Christ cosmique et guérissait à l'aide de plantes et de cristaux.

Dans *Laudato si*, son encyclique sur l'écologie (mai 2015), le pape François invite à oser transformer en souffrance personnelle ce qui arrive à la

Terre, et à œuvrer pour la « sauvegarde de la maison commune ». Un travail intérieur que propose Michel Maxime Egger, à travers des formations à l'écopsychologie et à l'écospiritualité. Il invite tout un chacun à faire l'expérience de la nature et de leur

Dans les histoires du hassidisme juif, on entend que tel *tzadik* (sage) parcourt des kilomètres dans le seul but de consoler une montagne explorée.

corps non seulement comme un environnement à protéger mais comme le « lieu de Dieu », animé par l'Esprit Saint. La démarche s'accompagne d'un regard rénové sur l'humain : à partir de la tradition chrétienne orthodoxe, il rappelle qu'Adam n'est pas le maître de la création en étant coupé d'elle, mais qu'il est le microcosme récapitulant le tout. « Il a un rôle de gardien, de servant de la Terre. »

Ces initiatives ne vont pas sans provoquer les résistances de franges conservatrices, dénonçant un flirt avec le panthéisme, voire le paganisme. Le vol de statuettes de la Pachamama, la déesse-mère des Andins, dans le cadre du récent synode sur l'Amazonie au Vatican en témoigne. Elles ont ensuite été jetées dans le Tibre par « des catholiques indignés ».

Pourtant, la reconnexion avec sa terre, intérieure et extérieure, n'empêche pas un contact personnel avec Dieu. Elle l'approfondit, assure Myriam Beaugendre, qui estime que l'Église gagnerait à s'ouvrir à ces démarches. « Par le travail chamanique, que j'entreprends toujours sous la protection du Christ, je suis passée d'une morale de "tu dois aimer ton prochain" à une spiritualité où cet amour jaillit comme un élan du fond de l'être. » « La vérité germe de la Terre », dit le Psaume (85, 12). ■

À LIRE

Prendre soin de l'âme
Myriam Beaugendre (Seuil, 2017)

L'Écospiritualité
Michel Maxime Egger (Jouvence, 2018)

Soigner l'esprit, guérir la terre
Michel Maxime Egger (Labor et Fides, 2015)

Laudato si – Loué sois-tu
Pape François (Mame, Bayard, Cerf, 2015)